

LE DERNIER RÉCOLLET A MONTRÉAL

LE FRÈRE PAUL (*Suite.*)

Derniers jours — Sépulture et translations



On se rappelle cette parole du Frère Paul : « c'est malheureux de savoir tout faire, on ne peut rien refuser à personne. » Cette parole, avons-nous dit, servait au Frère à dissimuler son dévouement envers tous ceux qui s'adressaient à lui ou qu'il voulait obliger ; il ne savait en effet rien leur refuser et nous avons vu que toute sa vie notre Récollet pratiqua ce dévouement dans une mesure fort large, pour ne pas dire sans mesure, ses contemporains le reconnaissent à l'envi. Il en usa de la sorte tant que ses forces ne le trahirent pas, et c'est dans l'exercice de cette vertu, dans l'accomplissement de ses fonctions de sacristain que les premières atteintes de la maladie vinrent le surprendre.

On était en novembre de l'année 1847, le Frère transportait des vases sacrés, quand tout à coup on le vit s'affaïsser sur le sol, comme frappé soudainement par la mort. Les témoins de l'événement se portèrent en toute hâte à son secours et le relevèrent. Il n'était pas mort, mais atteint gravement par une attaque de paralysie. Afin de lui procurer plus facilement les soins nécessaires, on le fit transporter à l'Hôpital-Général. C'était le 11 novembre. Les filles spirituelles de la Mère d'Youville l'entourèrent de leurs soins dévoués, si bien que tout danger immédiat disparut ; même la santé revint, du moins autant que cela peut se faire chez une personne âgée et atteinte d'un mal qui n'a pas coutume d'abandonner entièrement ses victimes. Notre Récollet pouvait se lever, marcher un peu et assister à presque tous les exercices que suivent les vieillards recueillis dans cette institution. Ce mieux, considérable sans doute, mais relatif, se maintint quelques temps, puis la maladie, aidée par l'âge, reprit son œuvre de destruction et le Frère dut s'aliter de nouveau, cette fois pour toujours. Pendant cette dernière maladie, ses amis, ses proches, le visitèrent. Une de ses nièces, mariée à M. Duncan Derome, dit Descarreaux alla le voir avec son époux et un de leurs enfants bien jeune encore, mais qui a gardé cependant de son vieux Grand Oncle mourant un parfait souvenir. Il est aujourd'hui père de famille et conserve avec bonheur un chapelet du Frère Paul ; la tradition est parmi les siens

qu'il fut
mourir. C
taire jusq
Le der
novembre
après l'an
te dix-huit
gieuse. Le
il ne restai
Saint-Tho
passera à u

Un cerc
ré pour rec
bure franc
lut jamais
dinaires rer
depuis plu
drale ; elle
Martyropoli
premier évê
caveau de l
de sépulture
rante huit,
dans les ca
en religion
PP. Récollet
ral, à l'âge
Les témoins
Louis Fourn

Ls.

Le Frère P
souvenir dev
d'ailleurs avoi
gardé son sép
connaissance
événement po
sième reconna